« et mes deux collègues, dont l'un remplit un poste éminent dans l'église « de la Palladienne Toulouse (1), et dont l'autre est décoré de la mitre épis- « copale de Montauban. Le lendemain, on célébra la fête de l'Immaculée « Conception, fête que ces lieux ont eu la gloire de solenniser les premiers. « Un autel consacré au Christ, et que révère la piété des fidèles, remplace « maintenant l'autel d'Auguste, vers lequel les Rhéteurs des Gaules venaient » disputer le prix de l'éloquence. C'est delà que, sous les auspices de la « divinité, nous nous embarquons, à l'endroit où la Saône mêle ses ondes « paisibles à celles du Rhône (2). »

IX.

CLAUDE LE LABOUREUR.

Claude Le Laboureur travaillait, en ce temps-là, à un ouvrage qui est précieux, malgré ses défauts. Né vers 1601, Le Laboureur s'appliqua d'abord à l'étude de la jurisprudence, et se fit recevoir avocat au Parlement de Paris. Il abandonna, dès l'entrée, une carrière qu'il pouvait suivre avec succès, et embrassa l'état ecclésiastique. Un ami de sa famille lui ayant procuré la prévôté de l'Ile-Barbe, il se retira dans cette célèbre abbaye, et s'occupa à rassembler les documents historiques échappés aux guerres civiles et aux ravages du temps.

(1) Peut-être n'est-ce pas un collègue, mais lui-même, que Pierre de Marca a voulu désigner. Il était, à cette époque, archevêque de Toulouse. L'épithète de *palladienne*, donnée à cette ville, est empruntée de Martial et d'Ausone, et fait allusion au succès avec lequel y étaient cultivés les beaux-arts et les belles-lettres, dont Pallas est la déesse.

(2) On sait qu'en ce temps-là la jonction de nos deux rivières avait lieu près d'Ainay. — La traduction de ce passage est de M. Bréghot du Lut, *Mélanges*, t. I, p. 21-23.

Une querelle qu'il eut avec le chapitre de Lyon, au sujet de ses prérogatives, lui suscita des ennemis puissants. Ne pouvant conjurer l'orage, il résigna son bénéfice, et chercha un asile dans la maison de l'Oratoire, à Valence; il revint à Lyon au bout de quelques mois, y publia quelques ouvrages, et alla enfin habiter Paris, où il mourut dans un âge très-avancé. Il vivait encore en 1682. « C'était, dit un contemporain, un homme fort chaud et fort entier dans ses opinions (1). » On a de lui :

I. *Notes et Corrections sur le Breviaire de l'Eglise de Lyon;* Lyon, Jean Champion, 1647 (2), in-8°. L'auteur ne parlait pas du chapitre de l'église primatiale avec beaucoup de réserve; il se vit en butte à des persécutions dont il ne put se défendre qu'en résignant sa prévôté. Besian Arroy écrivit contre lui son *Apologie pour l'Eglise de Lyon;* il ne lui épargna pas les injures. C'était bien à tort qu'il lui reprochait d'avoir *caché son nom sous ces caractères muets C. L. L. P.* A la fin de l'épître à l'archevêque de Lyon, Claude Le Laboureur s'était désigné en toutes lettres. De bonnes raisons eussent été d'un plus grand poids que des sottises, surtout dans la bouche de l'avocat du chapitre.

II. *Discours de l'origine des armes et des termes receus et usités pour l'explication de la science heraldique;* Lyon, Guill. Barbier, 1658, in-8°. L'auteur critique l'ouvrage composé par le P. Ménestrier sur le même sujet et sous le même titre.

III. *Epistre apologétique pour le Discours de l'origine des armes, contre quelques lettres de M. C. F. Menestrier,* cy-devant professeur d'éloquence, et maintenant estudiant en théologie à Lyon, par L. L. A. P. de l'Ile-Barbe; in-4°. C'est une réplique à la réponse que le P. Ménestrier avait faite au précédent ouvrage.

IV. *Les Masures de l'Abbaye royale de l'Isle-Barbe-les-Lyon.*

(1) J.-J. Chifflet, *Notes manuscrites.*

(2) Et 1643, comme dit la *Biogr. univ.*

« Je connais trois éditions du 1er volume des *Masures de l'Ile-Barbe* : la première, faite à Lyon, en 1665, chez Claude Galbit, etc., avec un masque pour vignette au frontispice, et 316 pages. On voit à la fin une conclusion bien différente de celle de l'édition suivante. Il y manque aussi les listes et les corrections qui terminent la même édition. Elle est, d'ailleurs, d'un papier gris et faible.

« La seconde, au même endroit, chez le même libraire et de la même année, avec le même nombre de pages, mais d'un caractère et d'un papier beaucoup meilleurs, avec ces listes et corrections dont nous avons parlé, formant 9 pages d'additions. La vignette du frontispice représente un vase de fleurs.

« La troisième, à Paris, chez Couterot, à l'image de S. Pierre, représentée au frontispice, en 1681, avec le même nombre de pages, très bien exécutée pour le caractère et la beauté du papier, cependant de peu supérieure à la précédente édition, seconde de Lyon. Du reste, quoique postérieure, l'on n'y trouve, du moins à l'exemplaire qui a passé par mes mains, ni les listes de la fin ni les corrections, sans que celles-ci aient été employées chacune dans leur lieu. La conclusion est la même que celle de la première édition ; d'où je conclus que cette dernière a été faite sur elle.

« Au surplus, il ne paraît pas qu'il y ait eu deux éditions du 2e volume, et qu'il ait jamais été imprimé ailleurs qu'à Paris, chez Couterot, en 1681.

« Note communiquée à M. Adamodi, le 7 décemb. 1765.

Cette note, non signée, est écrite sur la garde d'un exemplaire de la seconde édition lyonnaise du 1er volume des *Manuscrits de l'Ile-Barbe*, exemplaire qui se trouve dans la bibliothèque de M. l'avocat-général, Justinien Rieussec ; elle nous a paru intéressante pour les bibliographes et pour ceux qui s'occupent de faire des collections sur l'histoire de Lyon ; elle peut servir à rectifier ce que dit M. Brunet, dans son *Manuel du Libraire*, où il s'exprime ainsi au sujet de l'ouvrage de

Claude Le Laboureur : « Ouvrage recherché par rapport aux anciens titres qu'il renferme. Les exemplaires en sont peu communs : 12 à 18 fr. Il faut que les deux volumes soient de l'édition de Paris, 1681 (2 vol. in-4°) ; car les exemplaires qui ont pour premier volume l'édition de Lyon, 1665, en un seul volume, n'ont point de valeur. »

1° Il paraît que M. Brunet a ignoré que le premier vol. a été imprimé trois fois, savoir, deux fois à Lyon et une à Paris ; il ne cite qu'une édition de chacune de ces deux villes.

2° Le 1er volume de la seconde édition de Lyon, quoiqu'en dise M. Brunet, est peut-être préférable au même volume de l'édition de Paris, puisque les listes et corrections manquent à ce dernier.

Le P. Niceron (1) semble également n'avoir connu qu'une des deux éditions du 1er volume, données à Lyon (2).

Les *Masures de l'Ile-Barbe* sont un livre lourd et diffus, mal écrit, mal digéré, dépourvu de critique, en général ; mais les titres que l'auteur a su réunir, les documents nombreux qui se trouvent là donnent certainement du prix à l'ouvrage. Sans le P. Le Laboureur, nous ne saurions presque rien sur un des plus anciens monastères des Gaules ; une bonne histoire de l'Ile-Barbe est encore à faire, cependant, car les deux volumes du P. Le Laboureur ne sont pas abordables à d'autres personnes qu'aux érudits de profession.

V. *Histoire généalogique de la maison de Sainte-Colombe, et autres maisons alliées ;* Lyon, Claude Galbit, 1673, in-8°. Le bourg de Sainte-Colombe, en Beaujolais, sur les limites du Forez, est le berceau de la maison de Sainte-Colombe, qui en a pris le nom.

Plusieurs biographes ont écrit que Claude Le Laboureur était oncle de Jean Le Laboureur ; d'Hozier a remarqué le premier qu'il était son cousin (3).

(1) *Mém.* tom. XIV, pag. 128.

(2) Bréghot du Lut, *Mélanges*, tom. I, pag. 34.

(3) *Biogr. univ.*, art. Cl. Le Laboureur.